

# PRÉFACE



Comme l'écrivait l'anthropologue et anarchiste David Graeber, « c'est une chose que de dire « un autre monde est possible ». C'en est une autre que d'en faire l'expérience même l'espace d'un instant\* ». Il me semble que nous vivons à une époque où il nous est de plus en plus difficile d'imaginer un avenir où tout finira par s'arranger, or il est plus que jamais vital d'y parvenir. J'ai le sentiment que notre imaginaire s'est appauvri, en ces temps où toute une gamme de phénomènes, du déclin du jeu libre chez les enfants à l'avènement du smartphone, de la montée de l'anxiété à la réduction drastique du temps passé dans la nature, convergent pour créer une « tempête parfaite » qui nous empêche d'envisager avec optimisme un avenir sobre en carbone, plus résilient, plus équitable – enchanteur, tout simplement.



Tous les mouvements qui œuvrent pour des changements profonds, réels et durables brossent un tableau, que ce soit en mots, en images, en musique ou en poésie, de l'avenir qu'ils cherchent à inventer, de son aspect, de ses sons, de ses saveurs et de ses sensations. Pensez à Martin Luther King et à son fameux discours, « Je fais un rêve ». Dans le mouvement des Villes en Transition, nous cherchons à donner aux communautés l'inspiration et les outils dont elles ont besoin pour se projeter et rêver. Pour créer des espaces où il est possible de se demander : « Et si ? » Pour se représenter un avenir possible, puis tracer le chemin pour y parvenir, pas à pas. Il est crucial de favoriser cela, car il existe aujourd'hui bien peu d'espaces où poser ces questions, où nous pouvons librement, en collaboration, forger une image de l'avenir que nous serions capables de créer pourvu que nous mobilisions les populations, les ressources et l'imaginaire collectif.



Ce livre en est un fabuleux exemple. Julien Dossier fait partie de ces gens qui rêvent l'avenir, mais en gardant toujours le possible

\* David Graeber, « The new anarchists », *NLR*, janvier-février 2002.





comme ligne d'horizon, définissant des actions que nous pouvons mettre en pratique dès maintenant. Je l'ai vu, en 2018, lors d'un séminaire qu'il animait à HEC, utiliser les fresques de Lorenzetti avec plusieurs centaines d'étudiants, les encourageant à travailler en groupes pour concrétiser leur vision de la ville idéale, dans un avenir où tout finirait par s'arranger, dans un monde où le réchauffement climatique n'a pas dépassé 1,5 °C, une ville du bon côté des futurs potentiels.

Ce fut un moment fort. Loin de diviser les participants en camps diamétralement opposés, l'exercice a permis de faire surgir sous nos yeux un avenir parfaitement réalisable, et tout à fait épanouissant. Une ville dans laquelle les habitants cultivent partout de la nourriture, et où des marchés animés proposent une impressionnante diversité de produits. Une ville dans laquelle l'énergie est produite par des sources renouvelables, à proximité des zones résidentielles, au moyen d'infrastructures dont les habitants sont à la fois les propriétaires et les premiers usagers. Une ville presque sans voiture, avec un formidable réseau de transport public. Une ville de festivals, dans laquelle les enfants jouent dans les rues, où la biodiversité prospère, où les abeilles bourdonnent et les oiseaux chantent, une ville au rythme des conversations et des rires, portée par une économie dans laquelle les populations se remettent à fabriquer des objets et s'épanouissent dans leurs liens aux autres.



J'ai alors repensé à l'écologiste Donella Meadows, qui écrivait :

*Les enfants, avant d'être muselés par le cynisme, sont naturellement visionnaires. Ils sont capables de vous dire avec clarté et assurance à quoi devrait ressembler le monde. Il n'y aurait pas de guerre, pas de pollution, pas de cruauté, pas d'enfants qui meurent de faim. Il y aurait de la musique, des jeux, de la beauté, et la nature partout. La confiance régnerait et les adultes ne travailleraient pas autant. Posséder de belles choses c'est bien, mais aimer et être aimé, c'est encore mieux. Puis on*

*apprend aux enfants, lorsqu'ils grandissent, que cette vision est "puérile" et qu'il faut cesser d'en parler. Mais tous, au fond de nous, si toutefois nous n'avons pas été trop meurtris par ce monde, nous avons gardé ces splendides images\*.*

Ce livre a le génie d'utiliser la sagesse de notre passé pour nous permettre d'imaginer ce qui pourrait être. Il tire parti de la familiarité et de l'inventivité de fresques anciennes pour éveiller en nous l'espièglerie nécessaire à la création d'un avenir viable. Il nous amène à penser qu'en réalité, lorsque nous créons ces espaces du "Et si ?", cet effort d'imagination n'est pas si difficile.

N'oublions pas que les fresques de Lorenzetti sont aussi une illustration magistrale de ce que serait un avenir sombre, délabré, anéanti par la dégénérescence de la démocratie, de la justice et de la paix. Il a eu beau peindre des siècles avant le changement climatique, nous vivons aujourd'hui dans un monde qui a fait fi de ses avertissements. Nous avons la chance inouïe que Julien Dossier ait, dans ces pages, donné vie à ces fresques et créé un outil puissant grâce auquel quiconque peut aider son entourage à imaginer un nouveau lendemain. À en juger par ce que j'ai vu dans l'amphithéâtre de HEC, un avant-goût de ce travail, le livre que vous tenez entre vos mains va devenir un outil puissant.

ROB HOPKINS,  
fondateur du mouvement Villes en Transition  
et auteur de *From What Is to What If*  
<https://transitionnetwork.org>

\* Donella Meadows, "Envisioning a sustainable world", texte écrit à l'occasion de la troisième biennale de l'International Society for Economics, 24-28 octobre 1994.